Le feuilleton : le colonel Henry Bouquet : vainqueur des Peaux-Rouges de l'Ohio : [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 37

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-224781

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

contenu dormait là depuis belle lurette et dont la couleur convenait parfaitement. Et hardi, elle embarbouille copieusement le dos et la poitrine de l'impatient. Oh, merveille, les douleurs cessent comme par enchantement, et grand-papa Louis de s'endormir aussitôt comme un bienheureux.

Levé au petit jour, tout heureux de s'en tirer à si bon compte, il réveilla sa brave moitié pour lui avouer que jamais elle n'avait eu de si bon iode, puis il retourna au travail tout ragaillardi.

Que pouvait-il bien y avoir dans ce flacon, vous êtes-vous demandé sans doute ? Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille. Ne cherchez pas davantage, vous ne trouverez pas. Du vernis pour chapeaux de paille. Il n'y a que la foi qui sauve. *O. J.*

2 LE COLONEL HENRY BOUQUET

Vainqueur des Peaux-Rouges de l'Ohio.

Premières armes.

Entré ainsi comme cadet au régiment de Constant en 1732, Bouquet y devint enseigne en 1735, sous-lieutenant l'année suivante; en 1738, il passa avec ce grande dans l'armée de Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, où il reçut bientôt une commission de capitaine-lieutenant dans le régiment Roguin (son oncle par alliance). Bouquet s'y distingue comme aide-major dans les habiles campagnes que l'armée austro-sarde soutint contre les armées coalisées de France et d'Espagne (Pragmatique sanction), aux sièges de Modène et de la Mirandole, 1742, puis à Campo-Santo, le 18 février 1743, où le régiment Roguin s'illustra par l'attaque d'une cassine enlevée à la baïonnette.

L'année suivante fut marquée par un incident douloureux ; le 19 juillet, à l'assaut de Pierre-Longue, l'intrépide Roguin (Aug.-Gabriel, qui avait épousé Madeleine-Elisabeth Bouquet, tante de Henry) fut tué sur les palissables par un soldat du Poitou, qui lui lâcha son coup de mousquet à bout portant. Le régiment passa dès lors au colonel Roy (Antoine), de Romainmôtier, jusqu'en 1760. Le 30 septembre, à Coni, Bouquet fut chargé de conduire sa troupe dans une position escarpée extrêmement périlleuse; il s'en acquitta avec son sang-froid habituel, par une marche de nuit, se plaisant à distraire les soldats de l'idée du danger en leur faisant remarquer combien les mouvements de l'ennemi se distinguaient aisément à la clarté de la lune.

En 1745 eut lieu le blocus d'Alexandrie; 1746 fut signalé par l'expédition d'Asti, puis le régiment contribua aux prises de Valence et d'Alexandrie, et enfin, le 19 juillet 1747, il participait à la défense du col d'Exiles (ou de l'Assiette), attaqué par vingt-huit bataillons ; là le chevalier de Belle-Isle, frère du maréchal, se faisait tuer, désespéré, sur les corps amoncelés de cinq mille Français. Dans cette sanglante bataille, Bouquet se rencontrait avec un adversaire qu'il devait retrouver plus tard sous d'autres cieux, le marquis de Montcalm, alors colonel d'infanterie, qui fut atteint de trois blessures et qui devait être l'héroïque défenseur des colonies du Canada.

La paix allait être signée à Aix-la-Chapelle, le 30 avril 1748, et Bouquet écouta les propositions que lui faisait parvenir le prince d'Orange pour le nommer lieutenant-colonel du régiment des gardes suisses récemment levé. Il retourna donc en Hollande, où il reprit le cours de ses études favorites, les mathématiques, et tout ce qui concerne l'art militaire, la stratégie en particulier. Il fréquentait assidûment la société des savants, Hemsterhuis, König et Allamand, à La Haye. Il fut délégué avec les généraux Burmann et Carnabé pour recevoir de la France les places qui devaient être évacuées à teneur du traité d'Aix-la-Chapelle, et les prisonniers de guerre qui devaient être rendus. Quelques mois plus tard, il accepta l'invitation de lord Middleton pour l'accompagner dans un voyage en France et en Italie. On peut supposer que dans l'intimité de ce noble personnage Bouquet acquit sa surprenante connaissance de la langue anglaise, qu'il écrivait mieux que la plupart des officiers anglais eux-mêmes.

Le Régiment Royal-Américain.

Plusieurs questions étaient restées pendantes, après le traité d'Aix-la-Chapelle, entre la France et l'Angleterre ; la plus considérable et tout à fait capitale était celle relative aux limites du Canada. La cession de l'Acadie aux Anglais, à la paix d'Utrecht, entraînait, d'après eux, la possession de toute la région jusqu'au golfe du Saint-Laurent et toute la vallée de l'Ohio jusqu'au midi des lacs Erié et Ontario. Les Français prétendaient, au contraire, resserrer les colons anglais entre le Canada, les monts Apalaches ou Alleghanys, la Louisiane et la mer.

Des conflits n'avaient pas tardé à surgir entre ces conquérants rivaux. La Ohio-Compagnie de Virginie avait réussi à pratiquer une passe à travers les montagnes et le Wills-Creek pour le trafic des pelleteries, en 1750. Trois ans plus tard elle y établissait une route et un fort provisoire. Les Français y arrivaient en même temps à la fourche de la Monongèahela et de la rivière Alleghany ; c'est là que Georges Washington, major très jeune encore d'un régiment de milices virginiennes, ouvrit le feu, sans sommations préalables, contre la petite troupe de Villiers de Jumonville, qui fut tué avec ses trente compagnons. Ce furent dès lors qu'hostilités et représailles, sans que pourtant la guerre fût officiellement déclarée. Les Français construisirent le fort Duquesne à la jonction des deux rivières, et toute une série de forts et de postes avancés constamment disputés.

C'est à ce moment, 1754, que fut décidée, par le Parlement anglais, la levée d'un régiment spécial du nom de Royal-Américain, que Bouquet et son ami et camarade, Fréd. Haldimand, furent chargés d'organiser. Il s'agissait, pour encadrer les colons d'origine allemande, d'enrôler un nombre suffisant d'officiers instructeurs et d'ingénieurs capables et sachant l'allemand. Bouquet et Haldimand reçurent la commission de colonels. Parmi les officiers qu'ils appelèrent à faire partie de leur corps, on relève les noms des capitaines Steiner, Vulliamoz, de Lausanne, Du Fez, de Moudon, et Burnand (Denys-Ghérard); les trois frères, Jean, Augustin et Marc Prévost, de Genève, dont l'un succéda à Bouquet dans sa charge. Toutes ces démarches et opérations, compliquées de bills et de discussions du Parlement, durèrent de longs mois.

Cependant, bien que la paix fût officiellement maintenue en Europe, les hostilités se propageaient en Amérique. En Acadie, dont la population avait été déportées, les forts construits par les Français passèrent aux mains de leurs rivaux. Dans la vallée de l'Ohio, le général Braddock marchait sur le fort Duquesne à la tête de deux régiments d'infanterie régulière, et d'un corps de milice coloniale de Virginie sous les ordres de Washington. Imbu des procédés de la guerre européenne, Braddock négligea de faire fouiller les bois et d'éclairer sa marche, si bien qu'à peu de distance du fort il tomba en plein défilé dans une embuscade de Français et d'Indiens, qui firent le plus grand carnage de sa troupe sans courir aucun danger, 13 juillet 1755. Les deux tiers du corps d'expédition Braddock et presque tout son état-major périrent. Le reste parvint à échapper au massacre, grâce à Washington. Telle fut la bataille à laquelle les Français donnèrent le nom de *bataille de la Belle-Rivière*, ainsi qu'ils appelaient l'Ohio-Alleghany.

Ce fut seulement en juin 1756 qu'arrivèrent les officiers qui devaient former le Royal-Américain. Le général en chef, *Loudoun*, n'arriva que plus tard encore. Mais nous ne pouvons pas suivre toutes les péripéties de cette guerre. Mentionnons seulement l'attaque du *fort William-Henry*, sur le lac Horican, par Montcalm, 10 août 1757, et le massacre des prisonniers anglais par les Indiens, racontés par F. Cooper dans son roman *Le dernier des Mohicans* ; en 1758 l'attaque malheureuse de *Ticonderago* (Carillon) par les Anglais et l'expédition du général *Forbes*, contre le fort Duquesne, dans laquelle Bouquet joua le principal rôle. Contre l'avis de Washington, Bouquet commença cette campagne en faisant ouvrir une route nouvelle, de Bedford à travers les montagnes de l'Alleghany, raccourcissant ainsi le trajet de 50 milles (80 kilomètres). Voici la lettre que Bouquet écrivit à la suite de cette expédition à sa fidèle amie et correspondante, miss Willing, à Philadelphie.

(A suivre).

Bourg-Cinéma-Sonore. — « **Marius** » au Bourg. — « Suez-Aden-Bombay-Madras-Colombo-Madagascar »

Religieusement, ainsi qu'il réciterait des litanies, un vieux marin égrène tous ces noms aux consonnances exotiques. Un jeune homme l'écoute avec ferveur.

Quelle chimère poursuit donc ce rêveur ? N'est-il pas aimé de la plus jolie fille de Marseille.

C'est « Marius », le héros de la célèbre pièce de Marcel Pagnol qui tint l'affiche pendant de longs mois au Théâtre de Paris et que son auteur a lui-même adapté à l'écran.

La mise en scène a été réalisée par Alexandre Korda et, l'interprétation réunit tous les noms des créateurs : Raimu, Pierre Fresnay, Charpin, Alida Rouffe, Mihalesco, Paul Dullac et Orane Demazis.

En raison de son importance, « Marius » commence à 8 h. 30 précises.

Pour la rédaction
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

TREUTHARDT
Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.
Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

DODILLE
LE CHEMISIER DE LAUSANNE
HALDIMAND, 11
DES PRIX ABORDABLES DANS UN CADRE CHIC

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
Margot & Jeannet
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne